

2001 Le suffixe *-lich* en allemand moderne dans : La psychomécanique aujourd'hui, Actes du 8e colloque international de psychomécanique du langage, Seyssel 1997 sous la direction de P. de Carvalho, N. Quayle, L. Rosier et O. Soutet, Honoré Champion, Paris.

[8e colloque international de psychomécanique du langage, Seyssel 1997]

LE SUFFIXE *-LICH* EN ALLEMAND MODERNE

1. INTRODUCTION

Ce que je veux vous présenter aujourd'hui, c'est moins les résultats d'une recherche que des problèmes de méthode liés à la recherche du signifié de puissance d'un suffixe, le suffixe *-lich* en allemand, problèmes qui, en vérité, concernent l'ensemble des suffixes.

2. LES BASES

Quand on étudie les suffixes, la première variable qui entre en jeu est, d'une part, la nature grammaticale du mot dérivé et, d'autre part, la nature de la base qui peut être nominale, verbale ou adjectivale. Le suffixe dont je vais vous parler, le suffixe *-lich*, est un suffixe formateur d'adjectifs; la base suffixée peut-être indifféremment un verbe, un nom, un adjectif, voire un adverbe ou une préposition. Je voudrais, dans cet exposé, dégager des éléments pouvant contribuer à la détermination du signifié du suffixe *-lich* à partir de dérivés dont la base est verbale – je serai appelé alors à comparer les dérivés en *-lich* aux dérivés en *-bar* – et à partir des dérivés en *-lich* dont la base est nominale – dans ce cas précis, je me contenterai des noms désignant des personnes et la comparaison se fera alors avec des dérivés en *-isch*. À la fin de cet article, j'essaierai de montrer que l'action du suffixe sur la base est fondamentalement la même que la base soit verbale ou nominale.

2.1. Le suffixe *-lich* avec les bases verbales

-Lich suffixé à une base verbale entre souvent en concurrence avec un autre suffixe, le suffixe *-bar*. La meilleure façon de dégager le sens du suffixe *-lich* est de le comparer avec le suffixe *-bar* lorsqu'ils ont la même base.

2.1.1. Alternances avec différences de sens peu accusées

Quelles sont les observations que l'on peut faire à propos de mots en *-lich* et en *-bar* construits sur une même base verbale? Comparons d'abord *zerbrechbar* et *zerbrechlich* formés sur la base qui fournit le verbe *zerbrechen* (casser/se casser). Quelle est la différence entre:

1. Die Vase ist *zerbrechbar* «Le vase est cassable»
2. Die Vase ist *zerbrechlich*. «Le vase est cassable».

Comme on peut le voir, les deux adjectifs peuvent se traduire de la même façon. Sont-ils pour autant synonymes? Non. En effet, *zerbrechbar* implique que l'objet (en verre, par exemple) peut être cassé par quelqu'un, tandis que *zerbrechlich* dit plutôt qu'étant donné la minceur de l'objet (toujours en verre), il est sujet à se casser facilement. On traduit du reste ordinairement *zerbrechlich* par «fragile». Par définition alors, tout ce qui est *zerbrechlich* est *zerbrechbar*, mais pas l'inverse.

On peut déjà avec ces seuls exemples dégager plusieurs traits qui séparent les deux suffixes: l'adjectif en *-bar* renvoie à la possibilité d'un événement qui affecte un objet de l'extérieur (l'événement ici, c'est «casser» et l'objet, «vase»). Le mot en *-lich* renvoie, par contre, moins à un événement qu'à une propriété interne de l'objet (sa fragilité); cette propriété, cependant, conditionne l'événement qui peut l'affecter.

La même opposition se retrouve dans *bewegbar* qui se dit d'un objet ou d'une partie d'un objet que l'on peut bouger (*bewegen*), il signifie plus ou moins: «qui est amovible»; *beweglich* se dit de la capacité d'un être ou d'un objet de se mouvoir (*sich bewegen*), il signifie: «qui est mobile». Dans le premier cas, il s'agit d'un mouvement imposé de l'extérieur et dans le second, d'un mouvement qui émane de l'objet.

Bestechbar se dit de quelqu'un que l'on pense pouvoir corrompre (*bestechen*), sans plus; *bestechlich* pourra se dire du même être, mais suggérera un trait moral de vénalité chez cette personne, qu'elle se laisse corrompre facilement, trait que n'implique pas *bestechbar*.

2.1.2. Alternances avec différences de sens accusées

Dans les exemples précédents, les sens des deux mots, celui en *-bar* et celui en *-lich*, demeureraient très proches. Dans d'autres paires, la différence de sens peut être, apparemment, assez accusée.

Ausführbar signifie que quelque chose peut être accompli, exécuté, réalisé [*ausführen* «accomplir»] en parlant d'une action; *ausführlich* signifie que quelque chose est fait jusque dans le détail [*ausführen*

«faire jusqu'au bout»]. *Ein ausführlicher Bericht*, c'est un rapport circonstancié. Ici, l'alternance des suffixes joue sur la polysémie du verbe *ausführen*. On passe du simple faire à la manière de faire.

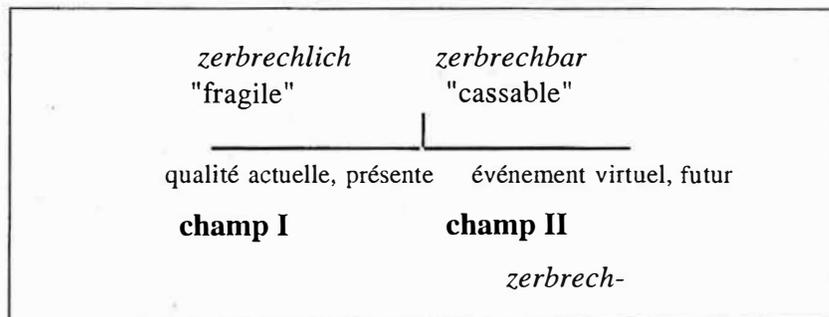
Lösbar se dit de choses qu'un agent extérieur peut ramener à ses parties, peut analyser, il se dira de problèmes ou de tâches qui peuvent être résolues par quelqu'un (*lösen* «résoudre»); *löslich*, par ailleurs, se dit de choses qui, par elles-mêmes, se décomposent en leurs parties, il se dira de corps qui peuvent se dissoudre dans un liquide (*lösen* «dissoudre»).

2.1.3 Le signifié de puissance de *-bar* et *-lich*

Quel est le signifié que l'on pourrait attacher à *-bar*? Notre hypothèse est que *-bar* saisit le procès exprimé par la base et le présente comme un événement – et à ce titre, il possède une durée –, mais un événement virtuel. Même dans sa virtualité, l'événement véhicule encore l'idée d'opérativité.

De plus, l'implication de l'objet dans le procès est uniquement déterminée par une cause externe, d'où l'utilisation dans la paraphrase du passif. Quelque chose qui est *zerbrechbar*, c'est simplement quelque chose qu'on peut casser, qui peut être cassé par quelqu'un. La propriété, la plupart du temps, sera liée à la possibilité d'un événement qui affecte l'objet de l'extérieur.

Le suffixe *-lich* ne saisit pas le procès exprimé par la base en tant que tel, c'est-à-dire comme événement, il ouvre un champ situé dans l'antécédence de l'événement, et l'ensemble du mot exprime alors une qualité implicite faisant souvent figure de condition par rapport à l'événement en position de conséquence. Quelque chose qui est *zerbrechlich*, c'est quelque chose qui par nature se laisse facilement casser, d'où l'utilisation dans la paraphrase du réfléchi (*se casser, se laisser casser*). En figure pour *zerbrechlich* et *zerbrechbar*:



Au résultat, les deux formations livrent des adjectifs, mais avec *-bar*, l'événement exprimé par le verbe est saisi comme un événement et avec *-lich*, il est pour ainsi dire déverbalisé, le résultat de la saisie est une propriété. Plusieurs auteurs commentent ce fait (Flury, 1964, 119):

Les dérivés en *-lich* se sont [...] éloignés de leur origine et se sont rapprochés des adjectifs, alors que les dérivés en *-bar* ont conservé le lien qui les unissait au verbe. On est en droit, dès lors, de dire comme Jacob Grimm que les formations en *-lich* sont « plus abstraites ».

Ce glissement vers une propriété est régulier avec le suffixe *-lich*, pensez à *unverzeihlich* « impardonnable » qui signifie « grave, sérieux » en parlant d'une faute ou *beträchtlich* « considérable » qui signifie « énorme, gros, immense » comme en français.

On peut dire que la vision que livre *-bar* par rapport à l'événement est *topique*, puisqu'il saisit l'événement en tant que tel, dans son lieu, et celle de *-lich*, *ectopique*, puisqu'il ne saisit pas l'événement, mais ce qui le conditionne, son avant. On ne s'étonnera pas dès lors que le sens des mots suffixés avec *-bar* soient transparents et facilement analysables, tandis que l'on parle souvent dans le cas des mots en *-lich* de lexicalisation, de glissement de sens, de sens difficile à cerner, de sens inanalysable, opaque.

2.1.4. Conclusion partielle

On peut conclure qu'avec une base représentant un procès, le suffixe *-lich* ne le saisit pas en tant que procès, mais comme une propriété. On quitte la concrétude des événements susceptibles d'être inscrits dans le temps pour l'abstraction liée aux propriétés, l'existence pour l'essence.

2.2. Le suffixe *-lich* avec des bases nominales

Lorsque la base est nominale, les problèmes auxquels on est confronté sont différents. Il n'y a pas de paraphrase simple telle que « qui peut... » comme c'était le cas avec les dérivés en *-bar*. Les dictionnaires fournissent les paraphrases suivantes: « qui concerne », « qui appartient à », « qui est le propre de », « qui représente ». Cela est dû en partie au fait que l'on est obligé de faire intervenir le rapport sémantique qui unit l'adjectif dérivé à son support.

2.2.1.

En effet, dans *das königliche Schloß* « le château royal » on identifie le rapport qui unit *Schloß* et la personne à laquelle renvoie la base nominale roi (*König*), comme un rapport de possession, le syntagme équiva-

lent à un nom et à un complément du nom: *das Schloß des Königs* «le château du roi».

L'inconvénient de ce type d'analyses est que les divers rapports sémantiques que l'on peut dégager (possession, identité, analogie etc.) ne sont pas l'apanage d'un seul suffixe. Autrement dit, l'institution d'un rapport de possession par exemple n'est pas le propre du suffixe *-lich*. Prenons:

die heidnischen Sitten «les mœurs païennes, des païens»
das väterliche Haus «la maison paternelle, du père»
der klerikale Besitz «les possessions du clergé».

Un deuxième inconvénient d'une telle analyse est que le même suffixe peut entrer dans une multitude de rapports:

das königliche Schloß «le château royal»: possession
der königliche Befehl «l'ordre royal»: agent, le roi ordonne
der königliche Bote «l'envoyé royal»: sujet à objet
ein königliches Essen «Un repas royal»: qualité.

Ce type d'analyse – le plus courant dans les ouvrages sur les suffixes – n'assure donc pas la spécificité des suffixes. Cependant, l'analyse en termes de rapports sémantiques est indispensable. Il reste qu'il existe une certaine polarisation des suffixes: ainsi le rapport de possession pourra surtout être exprimé par des adjectifs dérivés en *-lich* ou en *-isch*, jamais par des dérivés en *-haft*; le rapport de substance à objet fait de cette substance par des dérivés en *e(r)n* ou en *-ig*, jamais par des dérivés en *-lich*, etc. Mais, dans un premier temps, ce type d'analyse est inadéquat pour déterminer le sens précis d'un suffixe.

Il faut donc se rabattre sur le sens de la base nominale dans le cas qui nous concerne. Sémantiquement, toutefois, le nom s'avère une catégorie infiniment plus hétéroclite que le verbe. Ainsi dans la catégorie du nom, l'on distingue entre noms désignant des personnes (*König* «roi»), des noms abstraits (*Angst* «peur»), des noms de mesure (*Jahr* «an»), les noms de matière (*Eisen* «fer») etc. Certaines notions par ailleurs ne s'intègrent à aucune catégorie particulière: *sonate*, *occasion* (*Sonate*, *Anlaß*)...

Même lorsqu'il existe une classe sémantique, celle-ci s'avère souvent inadéquate pour rendre compte des faits. Il ne suffit pas de dire que le substantif *Weib* «femme» désigne une personne pour expliquer sa compatibilité avec le suffixe *-lich*, puisqu'il peut se lier également avec d'autres suffixes (*weiblich*, *weibisch*, *weiberhaft*). Il faut donc

aller au-delà des classes existantes et trouver d'autres principes de répartition des suffixes qui rejoignent leur spécificité. C'est ce que je vais essayer de montrer en opposant le suffixe *-lich* au suffixe *-isch* et en me cantonnant à la classe des noms désignant des personnes.

Tout d'abord, voyons les noms désignant des personnes qui se construisent avec *-lich* et ceux qui se construisent avec *-isch*. Si on prend les bases nominales avec *-lich* – la liste est presque exhaustive –

<i>Mann</i> «homme»	<i>Frau</i> «femme»	<i>Weib</i> «femme»	<i>Jungfer</i> «vieille fille»	<i>Knabe</i> «adolescent»	<i>Kind</i> «garçon»		
<i>Mutter</i> «mère»	<i>Vater</i> «père»	<i>Tochter</i> «fille»	<i>Vetter</i> «cousin»	<i>Schwager</i> «beau-frère»	<i>Geschwister</i> «frères et sœurs»	<i>Eltern</i> «parents»	<i>Bruder</i> «frère»
<i>Freund</i> «ami»	<i>Feind</i> «ennemi»	<i>Gast</i> «hôte»	<i>Nachbar</i> «voisin»				
<i>Mensch</i> «être humain»							
<i>Anwalt</i> «avocat»	<i>Richter</i> «juge»	<i>Arzt</i> «médecin»	<i>Bauer</i> «paysan»	<i>Bischof</i> «évêque»	<i>Papst</i> «pape»	<i>Priester</i> «prêtre»	
<i>König</i> «roi»	<i>Fürst</i> «prince»	<i>Graf</i> «baron»	<i>Herzog</i> «duc»	<i>Kaiser</i> «empereur»	<i>Prinz</i> «prince»		
<i>Junker</i> «junker»	<i>Meister</i> «maître»	<i>Ritter</i> «chevalier»	<i>Herrscher</i> «souverain»	<i>Bürger</i> «bourgeois»			

et les bases nominales avec *-isch* – la liste n'est pas exhaustive puisqu'en sont exclus les dérivés, très nombreux, de noms propres et de mots étrangers :

<i>Angeber</i> «crâneur»	<i>Prahler</i> «fanfaron»			
<i>Angreifer</i> «agresseur»	<i>Gegner</i> «adversaire»	<i>Kämpfer</i> «combattant»	<i>Krieger</i> «guerrier»	<i>Mörder</i> «meurtrier»
<i>Ausbeuter</i> «exploiteur»	<i>Erpresser</i> «maître-chanteur»	<i>Gauner</i> «escroc»		
<i>Betrüger</i> «escroc»	<i>Heuchler</i> «hypocrite»	<i>Lügner</i> «menteur»	<i>Dieb</i> «voleur»	<i>Schurke</i> «coquin»

Dichter «écrivain»	Erfinder «inventeur»	Erzieher «éducateur»	Schauspieler «acteur»	Schöpfer «créateur»	Spieler «joueur»
Träumer «rêveur»	Narr «fou»	Mußiggänger «oisif»			
(Hell)Seher «voyant»	Wahrsager «devin»				
Spießler «petit bourgeois»	Banause «borné»				

2.2.2.

Est-ce que le discriminant entre les deux types de dérivés serait la distinction que l'on fait entre adjectifs de relation et adjectifs qualificatifs, deux types d'adjectifs que G. Moignet ramène à deux fonctions possibles de l'adjectif : la fonction de spécification et la fonction de qualification (Moignet 1963, 45)? Cette distinction n'entraîne pas en ligne de compte, lorsque la base était verbale, puisque la fonction d'adjectif de relation n'est possible que lorsque la base est nominale et désigne une personne ou à tout le moins un être animé. Les dérivés en *-lich* serviraient-ils alors à former des adjectifs de relation et les dérivés en *-isch*, des adjectifs qualificatifs?

Il faut répondre non à cette question. L'opposition entre les deux fonctions se rencontre dans beaucoup de dérivés en *-lich*. Prenons par exemple *menschlich* qui veut dire, avec fonction de spécification, «qui est propre à l'être humain» et avec fonction de qualification, «faible, sujet à l'erreur», elle se rencontre aussi dans beaucoup de dérivés en *-isch*: *tierisches Verhalten* «comportement animal», *tierisches Aufschreien* «des cris d'animaux». Certes, on observe que, dans la pratique, certains adjectifs s'emploieront à peu près uniquement comme adjectifs de relation (*ärztlich* «de médecin»), que d'autres ont les deux emplois (*fürstlich* «princier») et d'autres enfin se confinent à l'emploi d'adjectif qualificatif (*freundlich* «amical»).

Mais ce qu'il importe de retenir est que la fonction de l'adjectif est indépendante du suffixe, même si certains d'entre eux permettent l'une et l'autre valeur et d'autres interdisent l'une d'entre elles. Ce n'est donc pas à ce titre que s'opposent les dérivés.

2.2.3.

Ce qui les distingue n'est pas non plus que l'activité des personnes dont la désignation sert de base aux dérivés en *-lich* est permanente, assimilable à une profession ou à un métier, tandis que l'activité des personnes dont la désignation sert de base aux dérivés en *-isch* est momentanée. Cette opposition est marquée en allemand quand le substantif est attribut. En effet, lorsque le nom renvoie à une profession, il apparaît sans article :

Er ist Arzt «il est médecin»,

lorsqu'il renvoie à une activité momentanée, il apparaît avec l'article *ein* :

Er ist ein Lügner «C'est un menteur».

Aurait-on alors *Arzt* → *ärztlich* et *Lügner* → *lügnerisch*? En réalité, plusieurs noms de métier donnent lieu à des dérivés en *-isch* :

Er ist Zeichner «Il est dessinateur» → *zeichnerisch*.

2.2.4.

La différence serait-elle qu'au suffixe *-isch* est liée une valeur péjorative et pas au suffixe *-lich*? En effet, Brinkmann (1962), comme beaucoup de commentateurs, assigne au suffixe *-isch* la marque d'un jugement négatif, un sens péjoratif :

Les dérivés des substantifs simples allemands expriment tous un jugement négatif : *teuflich*, *schurkisch* («infernale», «coquin»).

Il ajoute cependant :

Sont relativement plus neutres : *närrisch*, *schelmisch* («fou», «espiègle»).» (Brinkmann 145)

Il reconnaît par ailleurs :

Les dérivés qui représentent l'homme dans son activité créatrice sont positifs [...] En définitive, les dérivés en *-isch* n'ont pas exclusivement une valeur négative. [par exemple : *malerisch*, *erfinderisch* («pittoresque», «inventif»)](Brinkmann 146)

Il ressort clairement des commentaires de Brinkmann que la notion de jugement négatif n'est pas opératoire, puisqu'il n'est pas toujours attaché aux dérivés en *-isch* un jugement de valeur négatif. Et ce d'au-

tant plus que le même dérivé peut avoir tantôt des connotations péjoratives, tantôt en être dépourvu. En effet, l'adjectif *höfisch* en (3), employé comme adjectif de relation n'a aucune connotation péjorative :

3. Aber dieses Theater war exklusiv, *höfisch*, nicht für den Bürger da « Mais ce théâtre était élitiste, propre à la cour, pas fait pour les bourgeois. » (Troll 84)

où le sens est le même que dans *höfische Dichtung* "poésie courtoise".

Alors qu'il a un sens négatif lorsqu'il est employé comme adjectif qualificatif comme dans :

4. Die Beamten, Humanisten, Theologen, die sich bei Hofe bewegten, waren gebildet, aber *höfisch* wurden sie nie. « Les fonctionnaires, les humanistes, les théologiens qui évoluaient à la cour, étaient instruits, mais jamais ils ne furent courtisans. » (Troll 31)

L'adjectif en *-lich* a par ailleurs d'habitude une valeur positive, mais peut avoir aussi une valeur péjorative ; songeons à *bürgerlich* « bourgeois » et à *menschlich* « humain, faible ».

Quant aux mots en *-isch* de sens péjoratif, Brinkmann soutenait qu'ils tenaient cette valeur du fait qu'ils s'appliquaient à autre chose que ce à quoi renvoie la base. Ainsi la base *Kind* donne *kindisch*; le dérivé serait péjoratif, parce qu'il se dit d'autre chose que d'un enfant. Mais, en fait, on peut très bien dire d'un enfant :

5. Benimm dich nicht so *kindisch*! « Ne fais pas l'enfant ! »

Et l'adjectif en *-lich* peut très bien, lui aussi, appliqué à autre chose que ce à quoi renvoie la base, prendre une teinte péjorative, tout en restant, en soi, neutre, au sens de « propre à l'enfance », « comme celui d'un enfant ».

6. Obwohl er jetzt zwanzig Jahre alt ist, liebt er noch immer *kindliche* Belustigungen « Bien qu'il ait maintenant vingt ans, il prend encore plaisir à des divertissements d'enfant. » (Synonymik 395)

mais il n'a aucune valeur péjorative dans :

7. Eine Hand legte sich auf des Baumeisters Mund. Eine *kindliche* Hand « Une main se glissa sur la bouche du contremaître. Une main d'enfant. » (Köppen3 42)

En définitive, ce n'est pas le caractère péjoratif ou non qui sépare les deux constructions. Et le caractère péjoratif n'est pas dû non plus à l'application de la propriété signifiée par l'adjectif à autre chose que ce à

quoi renvoie la base. Mais il reste que les grammairiens ont raison, les constructions en *-isch* ont très souvent une valeur péjorative.

Il faut donc trouver un principe de formation plus général qui soit valable pour tous les dérivés en *-isch* que l'on pourrait opposer à un autre, valable pour tous les dérivés en *-lich*. Une remarque de Brinkmann donne un indice :

Les désignations de personnes qui servent à former des adjectifs en *-lich* ne renvoient pas à des individus, mais à des rôles sociaux, ces adjectifs renvoient au comportement qui correspond à un rôle social. (Brinkmann 143)

Il suggère par là qu'il ne suffit pas de voir dans le substantif la simple dénomination d'une personne, d'un individu, mais un aspect de la personne, son rôle. C'est donc cet aspect du désigné que retiendrait le suffixe *-lich*, aspect qui serait différent d'un autre que retiendrait le suffixe *-isch*.

Commençons par le suffixe *-isch*. Quel serait l'aspect retenu par le suffixe *-isch*? On pourrait avancer que les notions qui s'associent avec le suffixe *-isch* emportent avec elles l'idée d'un comportement, c'est-à-dire d'une activité qui s'inscrit dans le temps à mesure qu'une volonté les y introduit. Cette simple inscription dans le temps peut, selon les contextes et les dérivés, être interprétée de diverses façons et être en convenance avec quantité de notions particulières.

Ce seront des comportements dont l'issue est imprévisible, parce qu'ils ne suivent pas un plan, une norme pré-établie: des événements qui peuvent être préparés, mais dont le déroulement est aléatoire (révoltes, révolutions, rébellion). Exemple :

auführerisch « rebelle »,

des actions qui ne peuvent compter sur un consensus collectif; ici s'inscrivent toutes les notions qui expriment l'agressivité :

angreiferisch « agressif »,

qui marquent la volonté de nuire ou tromper autrui :

lügnerisch « menteur »,

ces comportements sont sentis négatifs, parce que hors norme, non sanctionnés par la collectivité.

D'autres supposent la créativité qui est par définition non prévisible; ces comportements n'ont, on le reconnaîtra, rien de négatif :

schöpferisch « créateur ».

Bref, une action qui s'inscrit sans plus dans le temps pourra selon le cas être spontanée, improvisée, imprévisible, variable, voire soumise au caprice, suivre un cours désordonné. De là, l'effet de sens péjoratif.

Tout autres s'avèrent les notions compatibles avec *-lich*: elles représentent non pas un comportement, mais un état, une condition, qui peut être la source d'un comportement, mais celui-ci est en quelque sorte codifié, normé, d'où chez Brinkmann cette idée de rôle social qui ne se retrouve pas dans les dérivés en *-isch*. On notera, à ce propos, que *Mann* donne lieu à *männlich* « viril » qui en exprime l'essence; mais que, par composition, l'on réduise la personne à une activité – *Seemann* « marin », *Bergmann* « mineur », *Fachmann* « expert », *Staatsmann* « homme d'état » – l'adjectif correspondant est régulièrement en *-isch*: *seemännisch*.

2.2. Conclusion partielle

Il semble que même si les suffixes *-lich* et *-isch* se combinent avec des bases nominales désignant des personnes, il est fait une différence entre des personnes dont on n'envisage que le comportement et des personnes dont le comportement est oblitéré au profit de ce qu'elles sont et des classes qu'elles forment.

3. CONCLUSION GÉNÉRALE

Que la base soit nominale ou verbale, on s'aperçoit que le suffixe *-lich* saisit la base comme une entité statique et non dynamique comme *-isch* ou *-bar*. On le voit là où deux suffixes peuvent se joindre à une même base.

Nous sommes loin encore du signifié de puissance du suffixe *-lich*, mais on peut au moins poser comme hypothèse que *-lich* sera de tous les suffixes de l'allemand probablement celui qui saisira la base dans ce qu'elle a sémantiquement de plus abstrait. Qu'on compare *fleischlich* « charnel » et *fleischig* « charnu ». Il faudra bien sûr non seulement le démontrer avec toutes les autres bases nominales, mais aussi avec les bases adjectivales.

Joseph PATTEE
Université Laval

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Brinkmann, H., 1962, *Die deutsche Sprache, Gestalt und Leistung*, Düsseldorf, Pädagogischer Verlag Schwann.
- Debaty-Luca, Th., 1986, *Théorie fonctionnelle de la suffixation*, Liège, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fascicule CCXLVI.
- Faitelson-Weiser, S., 1981, «Les fonctions suffixales en espagnol moderne», *Langues et Linguistique*, n° 7, 95-122.
- & Blouin, M., 1986, «i-: terminaison et suffixe d'adjectif en espagnol», *Langues et Linguistique*, n. 12, 27-57.
- 1987, «Vers une typologie des suffixes formateurs d'adjectifs en espagnol moderne», *Langues et Linguistique*, n° 13, 49-67.
- 1990, «Les modes de formation des adjectifs en espagnol: lexies de base et dérivants», *Langues et Linguistique*, n° 16, 83-117.
- & Gingras, R., 1991, «Homonymie, polysémie, équivalence et concurrence suffixale», *Langues et Linguistique*, n° 17, 69-98.
- 1992, «La disponibilité suffixale», *Langues et Linguistique*, n. 18, 37-66.
- 1992, «Étude d'un suffixe régulier de l'espagnol moderne», *Langues et Linguistique*, n° 18, p. 97-119.
- 1993, «Suffixes formateurs d'adjectifs de ressemblance en espagnol moderne», *Langues et Linguistique*, n° 19, 1-22.
- Fleischer, W., 1971, *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- Flury, R., 1964, «Struktur- und Bedeutungsgeschichte des Adjektiv-Suffixes -bar», Winterthur, Verlag P. G. Keller.
- Guimier, C., 1985, «On the origin of the suffix -ly», Jacek Fisiak, dir., *Historical Semantics, Historical Word-Formation*, Mouton, 155-170 (Trends in Linguistics, Studies and Monographs 29).
- Heichinger, L. M., 1982, *Syntaktische Transposition und semantische derivation. Die Adjektive auf -isch im heutigen Deutsch*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag (Linguistische Arbeiten 113).
- Moignet, G., 1963, «L'incidence de l'adverbe et l'adverbialisation des adjectifs», *Travaux de linguistique et de littérature*, I.
- Troll, Th., 1970, *Deutschland, deine Schwaben*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Taschenbuch Verlag.